

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien — Republicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>). — Téléph. : CENTRAL 80-82

DIRECTEUR

Miguel ALMEREYDA

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

## Marcel Sembat et les transports

Il faut avouer que nos ministres ont parfois une fâcheuse mentalité. Ils s'imaginent qu'il leur suffira d'éviter qu'on fasse connaître au public les dangers ou les erreurs dont souffre notre organisation militaire ou civile, pour que tout marche bien.

Et ils trouvent malheureusement trop souvent dans la presse une complaisance déplorable.

Avec les meilleures intentions du monde on s'efforce, en atténuant les choses, de remonter le moral du peuple.

Seulement, le jour où le mal dégénère en scandale ou en catastrophe, le moral dégringole d'autant plus qu'il a été plus habilement soutenu.

On nous a caché trop longtemps la crise des munitions. On nous racontait que les Allemands n'avaient plus d'obus à l'heure même où nous ne pouvions pas leur répondre.

Et l'on a retardé de plusieurs mois l'effort indispensable dont les résultats commencent seulement à se faire sentir.

Aujourd'hui on veut nous faire croire qu'il n'y a pas de crise des transports.

Notre ami Hervé ne nous expliquait-il pas, hier encore, que la crise des transports était une simple illusion des adversaires du rachat des chemins de fer ?

Et pour mieux nous le prouver, il assurait gaillardement que notre ami Sembat n'était que la cinquième roue d'un carrosse.

Sembat a protesté. Il a exposé, dans un excellent discours, très applaudi par la Chambre, que cette cinquième roue pouvait être la roue motrice.

Sans doute, le ministère de la Guerre a la haute main sur les transports. Mais les services techniques subsistent. Les besoins du pays aussi.

## Daudet à "Germinal"

En écrivant ses mémoires et en les publiant, Léon Daudet se propose surtout de gagner de l'argent en difflamant ses contemporains et en déconsidérant ses confrères.

En réalité, c'est surtout sa propre personne qu'il déconsidère, sans la colonnier, simplement en l'exhibant telle qu'elle est, dans son ignominieuse et sordide bassesse.

Le frère de Lucien Daudet nous raconte par exemple qu'il appartenait quelque temps à la rédaction du journal "Germinal". C'est un de ses "amis", Gonzague Privat, qui lui avait demandé, pour ce journal, deux articles par semaine.

"Je fus enchanté", avoue Daudet. Il accepta.

Mais pourquoi était-il "enchanté" de collaborer à ce journal ?

Parce qu'il avait besoin de gagner sa vie ? Nullement, il nous le confesse et d'ailleurs "Germinal" qui, très vite, tomba n'était pas assez riche pour payer ses collaborateurs.

Pour défendre ses idées ? Pas davantage : Léon Daudet, pas plus à cette époque qu'aujourd'hui, n'avait d'idées politiques ou sociales, et celles qu'il nous raconte maintenant qu'il professait alors étaient à l'opposé du programme de "Germinal".

"Germinal" était un journal radical et socialiste, qui avait Adolphe Maujan comme directeur, le "juif" Chissou comme chef des informations, et comptait Gérald-Richard et Paschal-Grousset parmi ses collaborateurs. Et Léon Daudet veut nous faire croire que, dès cette époque, il était antisémite et nationaliste.

Non, si Léon Daudet est "enchanté" de collaborer à "Germinal", c'est uniquement, il nous le confesse, pour parler de lui et faire parler de lui. C'était déjà le puffiste que nous connaissons.

Mais ce que Léon Daudet ne nous dit pas, c'est quels articles il donna à "Germinal".

Ah ! il était zélé, notre royaliste de 1915, zélé radical et zélé socialiste, et surtout zélé mangeur de curés. Il écrivit notamment une "Apologie de la prise de la Bastille", qui ne plairait qu'à moitié à la marquise de Mac-Mahon et aux chouans dont Daudet exploite maintenant les rancunes royalistes et les haines contre-révolutionnaires. Il s'affirmait déjà pornographe résolu, ainsi que le montre une diatribe contre le sénateur Bérange. En bon serviteur, avide de compliments, Léon Daudet célébrait sur le mode dithyrambique tous les écrivains

## LA GUERRE

### Communiqués Officiels

#### Communiqué de 3 heures

En Belgique, lutte à coups de bombes dans le secteur des dunes. Quelques contacts de patrouilles au sud du fortin de Givenchy et entre Somme et Oise.

En Champagne, à l'est de la butte du Mesnil, un bombardement de nos tranchées a été arrêté par une riposte de nos batteries.

En Lorraine, canonnade assez vive des deux artilleries sur le front Nomény-Aulnois.

#### Communiqué anglais

Londres, 16 décembre. — Communiqué du front ouest britannique du 16 décembre :

Hier soir, près d'Armentières, nous avons exécuté avec succès deux petites opérations ; nous avons pénétré dans des tranchées allemandes dont nous avons délogé les occupants ; nous avons les pertes de l'ennemi à 70 tués ; nos nôtres ont été insignifiantes.

Aujourd'hui, duels d'artillerie autour d'Ypres.

Nous démentons l'allégation radiotélégraphique allemande du 15 décembre, d'après laquelle nous aurions perdu quatre avions.

### Les Austro-Bocho-Turcs contre l'Inde !

Téhéran, 16 décembre. — Le chef de l'armée du Caucase a informé la légation russe de l'occupation de Hamadan par les troupes russes.

Les ennemis répandent le bruit d'une prochaine marche des Turcs et des Allemands sur l'Inde, par Bagdad et la Perse, espérant ainsi entretenir les troubles en Perse.

Pendant la nuit, les partisans des Turco-Allemands ont tenté d'afficher des appels invitant les populations, au nom de la guerre sainte, à se livrer à des voies de fait sur les Anglais et les Russes.

Des individus qui possèdent ces affiches ont été immédiatement arrêtés par ordre des autorités.

### La marche vers Koum

Téhéran, 16 décembre. — Après un coup porté au xlorces principales des généraux insurgés de Moudjikhidos et de Sultan Boulag, les troupes ont poursuivi leur avance énergique, enveloppant la région voisine de Hamadan.

Elles avancent également sur Koum, foyer d'agitation hostile à l'Angleterre et

### Le Parti socialiste et la Guerre

#### Avant le Congrès national

L'Humanité a publié jeudi matin un numéro spécial dans lequel elle a rassemblé les documents qui fixent depuis les origines de la guerre et qui montrent, dans la continuité de la pensée et de l'action, l'attitude du socialisme français.

Ces documents, ce sont les derniers articles de Jaures, le manifeste du 29 juillet 1914, la déclaration du groupe parlementaire du même jour, les résolutions des 11 et 15 juillet proclamant que "les socialistes sont, plus que jamais, résolus à la victoire", les résolutions de Londres, etc.

Ces documents ne manquent pas de retenir l'attention générale au moment où le parti socialiste se recueille à nouveau en vue de fixer, publiquement, l'orientation actuelle de son action.

Nous avons dit qu'une opposition sérieuse s'était révélée au Congrès de la Fédération de la Seine, il y a dix jours. Une commission de résolution devait travailler à l'élaboration d'un texte unique. Elle n'y est pas parvenue.

Citons, à ce propos, ce passage du communiqué qu'elle publie : "Sur la question de la politique générale du parti, une résolution unique est proposée. Elle est signée de presque tous les membres de la commission, sauf quelques abstentions et un vote contre, sur un passage du paragraphe 4. Le citoyen Manrangs en sera le rapporteur."

"En ce qui concerne la politique générale extérieure du parti, trois résolutions sont soumises à l'appréciation du Congrès. Les rapporteurs seront les citoyens Bourderon, Jean Longuet et Financette."

Point n'est besoin d'étudier les textes pour savoir ce que disent ces motions : les noms des rapporteurs sont suffisamment suggestifs.

Les fédérations de province se réunissent également en vue du Congrès national. Notons, à titre documentaire, que la Fédération de l'Isère, qui compte cinq élus, a décidé : "1° de demander des explications à la Commission administrative permanente, au sujet de son ordre du jour concernant la conférence de Zimmerwald ; 2° d'inviter la C. A. P. et le groupe parlementaire à envisager "s'il y a toujours lieu de conserver des délégués au gouvernement".

C'est à l'unanimité qu'une motion fut votée. La censure ayant interdit la publication de son texte dans le "Droit du Peuple" de Grenoble, nous ne croyons pas devoir tenter de le reproduire ici.

### Au Congrès de Voiron

Au Congrès de la Fédération socialiste de l'Isère, qui s'est tenu dimanche à Voiron, des orateurs, mandatés par des sections, ont violemment reproché à la Commission administrative du Parti socialiste d'avoir blâmé les résolutions de Zimmerwald. Quand il s'agit de désigner les délégués au Congrès national, c'est J.-L. Chastanet qui, avec les cinq députés, fut dési-

gné ; or Chastanet avait demandé au Congrès de l'Isère de se désolidariser avec la Commission administrative, à laquelle il reproche d'avoir blâmé les résolutions de Zimmerwald.

### Le Congrès de Périgueux

Limoges, 16 décembre. — D'un correspondant particulier du "Bonnet Rouge" en vue du Congrès national du Parti socialiste, qui doit se tenir à Paris, le 25 décembre, la Fédération socialiste de la Dordogne a tenu, dimanche dernier, un congrès préparatoire, à Périgueux. Le compte rendu officiel du Parti socialiste dans la région, "Le Populaire du Centre", ne peut pas de dire quelle sera l'attitude des délégués de cette fédération au Congrès national. "Le Populaire du Centre" dit, en effet, seulement : "Toute la séance de l'après-midi a été consacrée à l'examen d'une résolution déposée par la section de Périgueux et ayant trait aux événements actuels et à l'attitude à prendre par le Parti socialiste."

### La collaboration parlementaire Franco-Anglaise

L'Agence Havas communique l'information suivante : "Londres, 16 décembre. — Aujourd'hui, à la Chambre des communes, les lords de tous les partis, après avoir entendu les explications de M. Franklin-Bouillon, vice-président de la commission des affaires étrangères de la Chambre française, ont voté l'ordre du jour suivant :

"L'Assemblée des membres du Parlement impérial britannique accepte avec plaisir l'invitation amicale de la commission des affaires étrangères du Parlement français pour agir en consultation avec la commission française, dans le but de fortifier encore les relations cordiales des deux pays et d'accroître la connaissance et les sympathies des uns et des autres."

Le bureau a été constitué, ayant comme président lord Bryce ; vice-présidents, lord Sanderson et M. Stuart Worley et O'Connor ; trésorier, M. Hodges ; secrétaire, sir E. Cornwall.

### Bourse de Paris

Le marché présente toujours peu d'animation ; la Rente 3 0/0, coupon détaché se maintient à 83,75, mais l'Extérieure exécute un nouveau bond de plus d'un point. En même temps que se clôturent la souscription à l'Emprunt National, l'émission de la Banque de France dépassait légèrement la somme de Cinq milliards en or, chiffre qui n'a jamais été approché par aucune banque nationale étrangère. Depuis le 1<sup>er</sup> juillet, sur l'appel adressé par M. Hugué, le montant des rentrées en or s'élève à 1254 millions.

Fonds d'Etat : Français 3 0/0, 82,75 ; 3 1/2 0/0, 80,75 — Extérieure, 86,75.

## La Journée du "Poilu"

Tous les "poilus" ont droit à notre admiration, à notre reconnaissance, à notre affection.

Mais, parmi eux, il en est qui ont droit, en outre, à notre sollicitude, à notre aide fraternelle.

Ce sont les pauvres "bougres", comme on disait au temps de la première République ; ceux qui n'ont ni parents, ni amis, ni même de marraines ; les déshérités, les abandonnés ; ceux qui, hier, végétaient solitaires et miséreux, souvent sans travail, toujours sans foyer familial ; errants, trimardeurs, chemineaux ; victimes du destin féroce, et qui n'avaient pour soutenir leur courage dans l'âpre lutte pour la vie, que la conscience de leur honnêteté et leur volonté de vaincre, quelque jour, la fortune adverse.

Le gouvernement d'Athènes a ordonné que tous les soldats serbes entrant en territoire grec soient autorisés à circuler avec leurs armes.

### Comment les Bulgares pénétreront sur le territoire grec

Athènes, 15 décembre. — Un plan, que l'on dit provenir de Sofia, a été examiné par le premier ministre, le chef de l'état-major grec et le ministre de la guerre, en une longue conférence. L'on y propose l'établissement d'une zone neutre le long de la frontière serbe s'étendant de Monastir à Ghevgheli. Cette zone ne devrait pas être franchie par les troupes bulgares.

Les forces allemandes et bulgares sont, dit-on, très fatiguées et ce projet peut être accepté pour quelques jours ; mais l'opinion générale ne le considère pas comme pouvant être de durée.

Il est de l'intérêt des Allemands d'avancer rapidement, en force. Pour que cela soit possible, les Bulgares devront marcher sous le drapeau allemand, portant des uniformes allemands, ou faisant usage de quelques subterfuges de cette espèce.

### L'appui des empires du centre

Londres, 17 décembre. — On télégraphie d'Athènes au "Times" : "On croit ici que c'est avec l'appui des Bulgares que les Allemands et les Autrichiens attaqueront les troupes alliées, et que, de toute façon, les puissances centrales ne manqueraient pas d'aviser préalablement le gouvernement grec et de lui offrir les garanties indispensables."

### Au secours des Serbes

Milan, 16 décembre. — On déclare ici que le contingent de la Valtolina comprendrait 30.000 hommes. Ce contingent se grossirait bien vite d'éléments bulgares et allemands à l'Ouest.

Et combien y en a-t-il de ceux-là au front ! Combien de ces braves, sans sou ni maille, d'autant plus héroïques, d'autant plus magnifiques qu'ils luttent pour une société marâtre et pour une patrie dont ils ne connaissent jamais la moindre tendresse !

Ils sont des milliers et des milliers ! Oh ! je sais bien qu'il y a des braves, beaucoup d'œuvres, dont les largesses leur apportent de temps à autre un peu de réconfort moral, un peu de bien-être matériel.

Je n'ignore point qu'il y a les camarades dont le geste généreux leur fait place fréquemment au modeste "balthazar", où l'on partage, qui sa boîte de sardines, qui sa vieille bouteille de "pinard", qui son "perlot" de choix.

On ne les traite pas, parbleu, en parents pauvres ! Nos troupiers ont autant de délicatesse que de bonté. Mais ils ressentent, tout de même, eux, les pauvres, quelque amertume, quelque blessure d'amour-propre, en songeant qu'ils jouent le rôle d'invités à perpétuité, qu'ils ne peuvent jamais "rendre la politesse" qu'ils sont presque, en fait, des pique assiettes.

Et puis, s'ils attrapent, de ci de là une friandise, un bon morceau, un verre de "cacheté", jamais ils ne tâtent dans leur poche les quelques pièces d'argent avec lesquelles il leur serait possible de se payer eux-mêmes une humble fantaisie, de se passer un petit caprice.

C'est surtout quand viennent les permissions que cela est terrible.

Quoi faire ? Où aller ? On ne reprend pas le "trimard" pendant quatre ou six jours, et quand on est soldat, quand on porte l'uniforme, quand on s'est fait à l'ordre, à la régularité, à la discipline.

Alors ? Alors, on refuse la permission, on reste sous le harnais ! On regarde partir les autres. On éprouve cette abominable souffrance des potaches orphelins et sans "correspondants" qui demeurent mornes, désespérés, à "bahut" tandis que les camarades se sont dispersés en vacances.

Il serait immoral, il serait honteux que l'on ne fit rien pour libérer ces parias de leur inique destinée, pour leur apporter un peu de joie, un peu d'indépendance ; pour leur montrer qu'ils ne sont pas seuls, qu'il y a, en France, un sentiment unanime de fraternité à leur égard.

C'est dans ce but que, sous le haut patronage des Présidents de la République, du Sénat, de la Chambre, du Conseil et de tous les membres du Gouvernement, un Comité s'est constitué, dans lequel se sont groupés des membres du Sénat, de la Chambre et du Conseil municipal.

L'âme du Comité, c'est Pascal Ceccaldi, l'homme de toutes les initiatives démocratiques.

Adoptant le procédé qui a déjà donné de si heureux résultats quand il s'est agi

de réunir des fonds pour des œuvres d'analogie solidarité, le Comité a organisé la "Journée du Poilu" ; on devrait même dire les "Journées" ; car le 25 et le 26 décembre, dans toute la France, des quêtes amènes et dévouées solliciteront l'obole des braves gens en faveur de ceux qui ne se battent ni pour leurs propres biens, ni pour la sécurité de leur foyer, car ils ne possèdent ni biens, ni foyer, mais simplement pour l'honneur de la race et pour le renom de la Patrie.

Suivant encore la coutume, on distribuera des insignes en carton, dont la générosité du public fixera seule le prix. Ainsi, tous pourront participer au succès de cette fête de la solidarité fraternelle et de la gratitude envers les héros riches de dévouement, mais pauvres d'argent.

Et tous aussi garderont, de leur geste bienfaisant, un souvenir, qui commémorera en même temps la vaillance de nos troupes, de ces "poilus", égaux devant l'Histoire aux volontaires enrôlés de la grande épopée révolutionnaire.

Le "clou" de la journée sera, sans conteste, la superbe médaille de Bargas, chef-d'œuvre de l'art numismatique, d'une inspiration artistique vraiment admirable et d'une exécution irréprochable, où s'atteste le rare talent et la sûre technique du Prix de Rome qui l'a conçue d'un esprit enflammé de pur patriotisme et gravée d'une main experte.

Au premier plan de cette médaille, le clairon, dans une attitude qui évoque le légendaire héros de Déroulède, abattu mais sublime d'énergie, sonne éperdument la charge, tandis qu'au second plan, en un mouvement irrésistible, s'élanche la cohorte vaillante des "Poilus", flamme aux yeux, balonnée au canon des fusils.

De ces médailles, les unes en bronze dorées, à 2 francs, broches en argent, à 10 fr., et en or, à 100 fr. Epingles de cravates mêmes métal aux prix de 1 fr. 50, 5 fr. et 35 fr.

Le Comité de la Journée du Poilu ne distribue aucun secours. Il les fait passer par les mains des chefs de corps et des autorités préfectorales et municipales qui sont qualifiées pour connaître les infortunes à soulager. Le rôle du Comité sera simplement de contrôler les distributions et de publier les résultats obtenus, afin que tout le monde puisse savoir où est passé, jusqu'à un centime près, l'argent de la solidarité et de la gratitude.

Des milliers et des milliers de cartes postales, reproduction des affiches signées par les maîtres du dessin, ont été envoyées en province ; ces cartes sont numérotées et donneront droit au tirage de la tombola. La vente en est depuis longtemps commencée. L'argent recueilli a été distribué au mieux des besoins des poilus, et l'on peut affirmer qu'après la Journée du Poilu, il n'y aura plus une permissionnaire qui pourra se dire sans ressource et sans famille. Sa famille, ce sera la plus belle et la plus grande, puisque ce sera la France.

Contrairement aux prescriptions des récentes circulaires, le port des insignes de la Journée du Poilu par les militaires sur leur uniforme est autorisé par le Ministre de la Guerre.

Le Comité de la Journée du Poilu se tient en permanence à la Mairie du IV<sup>e</sup> arrondissement. C'est là que doivent s'adresser toutes les personnes désireuses de participer à cette œuvre essentiellement patriotique et nationale.

Nous ne doutons pas que la population, si profondément animée de l'esprit patriotique le plus pur, le plus ardent, tienne à l'honneur de contribuer, dans la plus large mesure, au succès de la Journée du Poilu, qui est la journée des vaillants ouvriers de la victoire.

F. M.

## Les Censures Provinciales

Vérité à Paris, erreur en Savoie. Un journal de Saint-Jean-de-Maurienne, le "Progrès de la Savoie", voulut, le mois dernier, reproduire un article qui avait paru dans le "Bonnet Rouge". Dans cet article, qui s'intitulait : "N'oublions pas la République", la censure parisienne n'avait rien trouvé qui ne dut pas être imprimé.

La censure de Saint-Jean-de-Maurienne se montra plus difficile ; elle fit couper deux paragraphes de l'article.

Pourquoi ces différences ?

